

Latitude

Ferrier J.-P.¹

¹ Université d'Aix-Marseille I - 29, avenue R. Schuman - 13621 Aix-en-Provence Cedex 1

UMR 6012 ESPACE du CNRS (Site Aix-Marseille 1)

jean-paul.ferrier@wanadoo.fr

Mots clés :

Latitude, géographie, épistémologie, pragmatique, compromis géographique, contrat géographique.

Résumé

Latitude, terme géographique par excellence, participe (avec longitude) à cette fonction géo-universaliste, qui consiste à déterminer la localisation exacte de chaque lieu de la Terre. Le terme est porteur aussi d'une fonction géo-humaniste, parce qu'il évoque l'idée d'horizontalité (associée à verticalité avec longitude). Il témoigne alors du rapport avec les autres hommes, pensés comme égaux, et libres aussi, puisque latitude désigne également la possibilité de toute personne de pouvoir faire ce qu'elle décide. Les valeurs d'égalité, de liberté, (de fraternité), d'équité, de durabilité sont ainsi convoquées. Latitude est ainsi doublement emblématique des deux fonctions du projet des sciences géographiques : participer à la géo-métrisation de la Terre, tâche admirable sans laquelle les réussites actuelles de la précision géométrique et chronométrique n'auraient pas été possibles, que poursuivent aujourd'hui les satellites et leurs services ; participer à la géo-interprétation des lieux et des « régions » du territoire-monde, tâche indispensable à la compréhension et à la régulation des dispositifs actuels de la mondialisation, tâche émergente sans laquelle les règles et les promesses du Contrat géographique ne permettraient pas la construction sociétale d'un monde commun. Double fonction, dont il faut attendre les données et les valeurs susceptibles de documenter l'habitation durable des territoires d'aujourd'hui et de demain, et l'animation d'un nouvel espace public où les acteurs territoriaux pourraient « faire face à ce qui est digne de question », comme nous y invite le programme de ce colloque anniversaire.

En ces temps de Modernité 3, il s'agit de mettre en discussion ce que l'on peut attendre des géographes s'ils se décident à consacrer suffisamment d'efforts, pour comprendre et partager les usages et les règles de leur métier, depuis les fondements épistémologiques des méthodes et des connaissances de cette science de lointaine origine, jusqu'aux meilleures traditions et innovations de la géographie parallèle de chacun et de tous. C'est un engagement conforme à la juste poursuite de la continuelle fondation de la modernité. C'est une façon de proposer une pragmatique géographique, véritable science morale et politique, capable de participer activement à la régulation du système-monde, après l'effondrement du compromis fordiste de la Modernité 2.

Il s'agit de mieux identifier et mettre en discussion ce que l'on pourrait désigner comme le « cœur de métier » des géographes, qu'ils soient habitants, acteurs territoriaux qui méritent d'être reconnus comme des praticiens de la géographie parallèle, ou professionnels en responsabilité des différents postes des sciences géographiques. Un cœur de métier qui est une occasion exceptionnelle et tellement rare de confrontation entre culture populaire et culture scientifique et technique. Plusieurs chantiers doivent être ouverts. Celui de l'information géographique, où il faut montrer que les géographes devraient tirer avantage des modalités de leurs observations, « du côté du mot », du « côté de l'image ». Celui des types de mesures et de référentiels, où il faut comprendre les fondements de la pertinence de l'information géographique. Celui d'un souhaitable réengagement dans une anthropogéographie politique, où il faut actualiser le potentiel des perspectives kantienne.